

ISSN 1913 – 5386

Numéro 3 - Mars 2008

仏語短歌誌

REVUE DU  
TANKA  
FRANCOPHONE

Revue littéraire



Directeur de publication : Patrick SIMON  
Administration - Promotion : Sabine Fohr, Louise Renaud  
Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Comité de lecture : Maxianne Berger, Micheline Beaudry et  
Patrick Simon.

Envoyer vos textes :

[ecrire@revue-tanka-francophone.com](mailto:ecrire@revue-tanka-francophone.com)

Administration :

[sabine@revue-tanka-francophone.com](mailto:sabine@revue-tanka-francophone.com)

Abonnements :

[ventes@revue-tanka-francophone.com](mailto:ventes@revue-tanka-francophone.com)

Concours de tan-renga :

[tanrenga@revue-tanka-francophone.com](mailto:tanrenga@revue-tanka-francophone.com)

Site Internet :

<http://www.revue-tanka-francophone.com>

Calligraphie du titre de la revue : Wada Suien

© Copyright – Tous droits réservés

Toute reproduction interdite pour tous les pays

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec,  
Bibliothèque nationale du Canada,  
1<sup>er</sup> trimestre 2008

Revue du tanka francophone  
3257, boulevard du Souvenir # 201  
Laval, QC  
H7V 1X1  
Canada

## Présentation

### *Principes du tanka*

Hisayoshi Nagashima, co-fondateur de la Revue du tanka international, créée en octobre 1953 avec Jehanne Grandjean, écrivait ceci à propos du tanka : « Le mot Tanka signifie poème court. Il se compose de 5 vers alternés de 5, 7, 5, 7, 7 syllabes, soit un tout de 31 syllabes. Ceci est sa particularité... Autrement dit cette forme est faite pour exprimer ce sentiment momentané mais qui peut être profond, philosophique ou douloureux.... Les mots qui le composent doivent être musicaux... »

Et pour accéder à l'écriture du tanka, nous nous réfèrerons à Fujiwara no Teika (1162 – 1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, « Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. »

De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition entre deux éléments. D'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à lui, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher. D'autre part les sentiments que cela nous inspirent.

Maxianne Berger, auteure contemporaine précise : « Traditionnellement, le tanka est plus personnel que le haïku, on considère d'avantage le sentiment, l'état et le statut du poète en tant qu'être humain... La beauté de la nature et les soucis du cœur humain – l'amour, la mort, et l'existence dans l'immensité de l'univers. Pour la partie « nature » la description est plus précise, concrète. Elle porte sur ce que l'on peut percevoir. Quant aux soucis, ils sont plus abstraits, émotifs, sentimentaux, et portent sur ce que l'on ressent intérieurement.»

De fait, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance et plus encore le sens, comme le soulignait Teika. C'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations, c'est donner une « couleur » au poème.

Maxianne Berger rajoute que c'est « la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment et lui éclaire les préoccupations du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Les troisième ou quatrième vers peuvent fonctionner comme pivot, rejoignant de façon elliptique ce qui précède à ce qui suit. Le tout, cependant, réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine sans mentionner son nom abstrait, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans pouvoir la saisir autrement. »

Et la modernité du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara pour qui le tanka est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle écrira de sa poésie : « A travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

C'est à partir de ces principes que le comité de lecture de notre revue déterminera ses choix.

## **SOMMAIRE**

<b>Présentation .....</b>	<b>3</b>
Principes du tanka .....	3
<b>Section 1 - Histoire et évolution du tanka .....</b>	<b>7</b>
Le miroir et l'ikebana : le parallélisme métaphorique -Par Maxianne Berger.....	8
Tanka et renga : esquisse d'une approche en appelant d'autres – Par Patrick Simon .....	14
Le tanka de l'Empereur – par Micheline Beaudry.....	19
Verlaine, si proche de la poésie japonaise – Par Patrick Simon.....	23
<b>Section 2 - Tanka des poètes contemporains.....</b>	<b>29</b>
Machi TAWARA .....	30
Philippe QUINTA .....	32
Patrick FAUCHER.....	34
Mike MONTREUIL.....	35
Jean IRUBETAGOYENA.....	37
Martine HAUTOT .....	38
Maria TIRENESCU .....	39
Nanikooo TSU .....	40
José CHANLY .....	42
Jean-Louis D'ABRIGEON.....	43
<b>Section 3 - Renga – tan renga .....</b>	<b>45</b>
Sous d'autres latitudes.....	46
2 x 2 .....	57
<b>Section 4 – Présentation de livres et d'auteurs de tanka .....</b>	<b>73</b>
Recension du recueil de tanka « Fumées de Takuboku » ou la tristesse d'un jeune poète- par Martine Hautot .....	75
À la recherche de Jehanne Grandjean, par Roger Fleury.....	79
Jehanne Grandjean, pionnière du tanka francophone – par Patrick Simon .....	83
Recension des « Contes d'Ise » traduit du japonais par G. Renondeau : Patrick Simon .....	91

Ont contribué à ce volume :

Emmanuel Barbier  
Micheline Beaudry  
Maxianne Berger  
Marie-Claire Bloch  
José Chanly  
Jean Louis D'Abriçon  
André Duhaime  
Patrick Faucher  
Roger Fleury  
Marco Fraticelli  
Amel Hamdi Smaoui  
Martine Hautot  
Jean Irubetagoiena  
Angela Leuck  
Mike Montreuil  
Nanikooo Tsu  
Jeanne Painchaud  
Philippe Quinta  
Patrick Simon  
Machi Tawara  
Maria Tirenescu  
Fumi Wada et Denis Schaeffer

## **Section 1 - Histoire et évolution du tanka**

## *Le miroir et l'ikebana : le parallélisme métaphorique*

*Par Maxianne Berger*

Commençons au Japon du XIX<sup>ième</sup> siècle, quand Teishin avait rencontré Ryokan en 1826, environs cinq ans avant la mort de ce dernier. Ces deux passionnés de la poésie ont mené un dialogue poétique que Teishin avait publié après la mort de Ryokan<sup>1</sup>.

Teishin présente dans son recueil le contexte pour chaque poème de Ryokan. Ainsi, elle nous dit que Ryokan dessina un crane pour accompagner ces vers :

frappant à l'arrivée,  
cognant au départ,  
- des pensées à la nuit longue

Teishin répondit :

des vagues lointaines  
semblent arriver,  
semblent partir ...

Nous reconnaissons ici un des poèmes de notre aventure en tan-renga<sup>2</sup>. Teishin, en proposant ses vagues, enchaîne aux idées de Ryokan avec un parallélisme métaphorique tellement à propos que Ryokan ajouta immédiatement :

---

<sup>1</sup> Teishin a dévoué sa vie à faire connaître l'œuvre de Ryokan. Une version française de leur dialogue en poèmes traduit par Alain-Louis Colas paru récemment : *La Rosée d'un lotus*, Connaissance de l'Orient, Gallimard, Paris, 2002. Cependant, les traductions dans cet article sont les miennes car malheureusement je n'ai pas accès au livre de Colas.

<sup>2</sup> *Revue du tanka francophone*, volume 2, décembre 2007.

claires et brillants  
tes mots et ta compréhension

Teishin avait terminé sa compilation des poèmes de *La Rosée d'un lotus* en 1835, soit quatre ans après la mort de Ryokan. Avant sa propre mort, quarante-et-un ans plus tard, elle laissa son poème d'adieu :

des vagues lointaines  
semblent arriver,  
semblent partir...  
ainsi j'ai vécu ma vie  
à tout céder aux rafales du vent

« Ainsi » elle présente aussi dans son dernier poème un enchaînement par parallélisme métaphorique – c'est une figure en poésie qui permet aux lectrices et lecteurs de comprendre sans qu'on leur précise une interprétation ou une conclusion. De nos jours, c'est une stratégie de composition qui continue à satisfaire. Prenons comme exemple ce tanka d'André Duhaime<sup>3</sup> :

des inconnus parlent  
d'amis divorcés  
le souvenir du soleil  
et de trois roses desséchées  
dans une bouteille

Le bonheur de jeunes mariés est rappelé dans « soleil » et « roses », mais la bouteille (vidée de son vin ?) sert maintenant de vase, les roses sont très fanées, ... Duhaime nous propose de façon imagée l'état d'un couple qui ne connaît plus le bonheur.

---

<sup>3</sup> De son recueil *Traces d'hier*, Éditions du Noroît, Montréal, 1990.

Jeanne Emrich utilise aussi une fleur pour élaborer son sentiment<sup>4</sup> :

Je prends ton visage  
entre mes mains—  
une pivoine blanche  
s'ouvre lentement  
au matin

Les parallèles sont moins évidentes, mais on peut attribuer douceur et splendide beauté de pivoine à « ton visage », et supposer que la personne adressée dans ce poème se réveille. Les sentiments du « je » envers le « tu » tendent vers l'amour. Imaginons l'énorme différence dans les sentiments si on greffait aux deux premiers vers de Emrich les trois derniers de Duhaime !

Mais considérons aussi ce qui disparaîtrait de ce poème si on remplaçait les vers métaphoriques de Emrich par des vers simplement descriptifs (mes excuses au poète) :

Je prends ton visage  
entre mes mains—  
et ma belle petite  
tu ouvre les yeux lentement  
au matin

J'ai choisi comme « tu » un enfant, comme « je » sa mère. Le poème d'origine ne spécifie pas d'identités, et permet ainsi aux lectrices et lecteurs de compléter eux-mêmes ce détail – à leur gré. La spécificité peut-être une clôture qui exclue. De plus, même si je vous assurerais que les sentiments exprimés

---

<sup>4</sup> La version originale de ce poème par Jeanne Emrich fut un des gagnants en 2000 des Tanka Splendor Awards ([ahapoetry.com/ts2000.HTM](http://ahapoetry.com/ts2000.HTM)). La traduction est la mienne.

par les deux versions étaient les mêmes, celle que j'ai inventée ne réussit qu'à les banaliser.

Il n'y a pas que les fleurs qui peuvent servir de parallèles, mais depuis des siècles elles sont privilégiées en poésie. Voici un autre exemple de parallélisme métaphorique, tiré de l'anthologie classique japonaise *Les cent poèmes par cent poètes*<sup>5</sup>. Ici, le poème 35, de Ki no Tsurayuki (868 ?-945)<sup>6</sup>.

Je ne sais  
ce qu'il en est de vous, mais  
les fleurs du village  
ont gardé le parfum  
des jours anciens

Et un millénaire après, Yosano Akiko (1878-1942) s'empare aussi de fleurs<sup>7</sup> :

Une jeune de vingt ans  
sa chevelure noire fluide  
dans son peigne –  
quelle beauté  
ce printemps fleuri !

On voit bien que la « mignonne » de Ronsard se retrouve sur une liste belle et longue !

---

<sup>5</sup> Le *Ogura Hyakunin Isshu* avec poèmes choisis par Fujiwara no Sadaie (1162-1241). On peut lire *Les Cent poèmes* au site web de la RTF revue-tanka-francophone.com dans la section « Poètes et tanka ».

<sup>6</sup> J'ai ici étalé sur cinq vers la traduction en deux vers de Ryôji Nakamura et René de Ceccatty.

<sup>7</sup> Ma version en français se base sur la traduction anglaise de Dennis Maloney et Hide Oshiro dans *Tangled Hair: Love Poems of Yosano Akiko* (Fredonia, NY: White Pine Press, 1987). Une autre traduction de ces mêmes poèmes par Sanford Goldstein et Seishi Shinoda fut l'objet d'une recension par Micheline Beaudry dans le dernier numéro de la RTF.

Quant à la poétique, pourrais-je dire, la *construction* d'un tanka, Duhaime<sup>8</sup> parle de la deuxième partie d'un tanka « comme réponse, ou relance à la première ». Emrich nous invite à une « réflexion » sur nos sentiments ou nos pensées au moment même d'une observation, ou bien plus tard quand nous avons le temps d'y songer<sup>9</sup>.

Ces poètes du tanka comprennent bien l'aspect presque diptyque de la forme : le moment observé dans la vie, et la réponse réfléchie du miroir sentimental. Remarquons que l'élément gauche ou droite du diptyque (premier ou deuxième strophe) sera choisi pour le meilleur effet, et non selon l'ordre chronologique de la sortie des vers de la plume du poète. La poésie, même le tanka, consiste en mots placés *comme il faut* – l'effet ne sera pas le même selon que les fleurs soient dans un jardin ou dans un pré, épinglées en boutonnière ou tressées en guirlande autour de la tête d'une fillette, disposées en grand bouquet dans un vase ou bien soigneusement harmonisées en *ikebana*.

Ryokan et Teishin aussi ont dialogué « en fleur ». Lors d'une visite estivale, Teishin se trouva accueillie par un simple lotus, Ryokan étant absent. Elle lui laissa ces vers :

seule une fleur de lotus  
disposée dans un vase  
garde l'hermitage  
sa fragrance  
remplissant la salle

---

<sup>8</sup> Au site [clicnet.swarthmore.edu/litterature/moderne/poesie/duhaime.html](http://clicnet.swarthmore.edu/litterature/moderne/poesie/duhaime.html), Duhaime parle du tanka en un très bref paragraphe de son article (datant de 1996), « Haïku et co : quelques expériences poétiques ».

<sup>9</sup> Au site [tankaonline.com/Quick%20Start%20Guide.htm](http://tankaonline.com/Quick%20Start%20Guide.htm), dans son article "A Quick Start Guide to Writing Tanka," Emrich décrit la composition d'un de ses tanka. En deuxième lieu elle précise, "[r]eflect on how you felt or what you were thinking when you experienced this moment or perhaps later when you had time to think about it" (réfléchissez sur ce que vous ressentiez ou pensiez au moment même de l'expérience ou peut-être plus tard quand vous auriez eu le temps d'y penser).

Ryokan répondit :

rien à contempler  
qu'une fleur de lotus  
disposée dans un vase –  
chaque fois que tu en verras  
souviens-toi de moi

Ces poèmes expriment bien la « réponse » de Duhaime et la « réflexion » de Emrich. Mais sans jargonner en poétique, ce sont les poèmes eux-mêmes qui restent nos meilleurs enseignants de la poésie. Reste à nous de disposer nos mots, nos vers, simplement, soigneusement, à l'*ikebana*.

© *Maxianne Berger, 2008*

## ***Tanka et renga : esquisse d'une approche en appelant d'autres – Par Patrick Simon***

Dans l'un des premiers recueils de poésie japonaise, le *Kokin-waka-shû* (905) se trouve des poèmes courts – les tanka – qui seront la forme représentative d'une poésie collective de l'époque médiévale, avec son apogée au milieu des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle. Le renga devient cette écriture collective et va permettre au tanka d'évoluer. Les tanka de 31 syllabes vont, peu à peu, se libérer des règles fixes et officielles pour s'imprégner du monde flottant. Bashô, lui-même, avait pour principe de dire : « Les formes sont faites pour que l'on s'en écarte. » Mais attention, il s'agit bien des formes et non de l'esprit...

Une des premières formes de cette écriture à plusieurs voix est le tan-renga (renga court), né de la scission de deux vers du tanka. Il s'agissait pour une personne de répondre à une autre en compléter les vers des deux parties du tanka. Les poètes représentatifs de cette écriture à deux sont Nijô Yoshimoto (1320 – 1388) et son collaborateur, Kyûsei (environ 1282 – 1376) qui créèrent la première anthologie semi-officielle du renga, le *recueil de Tsukuba*. Autre poète important du renga, Sôgi (1421 – 1502) qui fut l'inspirateur principal de Bashô.

Si le poème dialogique est par excellence le renga, son origine reste dans le tanka. De nombreux poèmes d'échanges sont répertoriés sous l'appellation de sômon (échanges) que l'on trouve dans le *Man.yô-shû*. Cela consiste à proposer à deux personnes de composer tour à tour les deux versets d'un même tanka.

Également, dans les journaux intimes des dames de cour ou dans les Notes de chevet de Sei Shônagon se trouvent ces échanges de billets doux ou moins doux en forme de tanka.<sup>10</sup>

Plusieurs formes sont utilisée dans ces poèmes dialogiques et je vais en présenter quelques-unes.

## La reprise homologique

Le poème en réponse va utiliser un mot du premier poème, parfois le plaçant à la même place que dans le poème de départ.

Toutefois, Teika prévint de ne point en abuser : « Toutefois, pour ce qui est de composer un nouveau poème en utilisant un poème ancien, si sur les cinq vers du poème ancien on en reprend trois dans sa propre composition, c'est beaucoup trop : le poème ne semblera pas nouveau, en plus de deux vers, on peut autoriser trois ou quatre syllabes. »<sup>11</sup>

Voici un exemple repris à ce sujet par Sumie Terada<sup>12</sup>

Poème qu'Ishikawa no Iratsume offrit à Ôtomo no sukune Tanushi (les caractères gras indiquent les éléments répétés dans le même poème et les caractères soulignés répétés dans le poème en retour) :

---

<sup>10</sup> A voir dans le Volume 2 de la Revue du tanka francophone.

<sup>11</sup> « Fujiwara no Teika et la notion d'excellence en poésie - Théorie et pratique de la composition dans le Japon classique » - Michel Vieillard-Baron - Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2001. ISBN 2-913217-05-2

<sup>12</sup> Dans « La genèse de la poésie en chaîne », éditions du Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004. ISBN 2-913217-09-5

**Miyabi-o** to  
**Ware** wa kike-ru o  
Yado kasa-zu  
**Ware** o kaese-ri  
Oso no **miyabi-o**

*Que vous étiez élégant homme  
je l'avais pourtant ouï dire  
m'avoir renvoyé  
sans m'offrir un toit  
quel stupide galant homme !*

**Miyabi-o** ni  
**Ware** wa ari-keri  
Yado kasa-zu  
Kaeshi-shi **ware** zo  
**Miyabi-o** ni wa aru

*Galant homme  
je l'ai bien été !  
vous avoir renvoyé  
sans vous offrir un toit :  
quel galant homme je suis !*

### **Le schéma discursif**

Le poème en réponse va prendre la suite du premier poème pour en composer un développement. Ainsi dans le Journal de Sarashina<sup>13</sup> :

Premier poème :

*Comme elle a dû errer à la recherche de l'introuvable,  
dans les champs inconnus d'herbe de bambous,  
pleurant en vain !*

Poème en réponse :

*Devant ma vision  
les flammes et la fumée du bûcher s'élèvent et retombèrent à  
nouveau.  
du champ de bambous il n'y a point d retour.  
pourquoi y chercher en vain ?*

---

<sup>13</sup> Publié dans « Journaux des dames de cour du Japon ancien, éditions Picquier poche, 1998. ISBN 2-87730-382-9

## L'enchaînement autour d'un thème commun

Un jeu très prisé fut de faire des échanges qui permettent à chaque poète d'apporter une variation autour d'un même thème. Nous en trouvons beaucoup dans le recueil du *Man.yô-shû*. Ces enchaînements de tanka sont proches du renga et « présentent une composition de type kaléidoscopique : ils reprennent les éléments du tanka de départ et les redistribuent dans un contexte nouveau. »<sup>14</sup>

### Le mot pivot

*Rosée blanche  
qui se dépose  
de l'intérieur mille chuchotements  
qui viennent frapper l'oreille*

*Ignorez-vous  
que mille fleurs y sont écloses ?*

Dans le recueil *Gosen waka-shû* (vers 951), le mot pivot « *oku* » (se déposer/intérieur) en tant qu'homophonie mais aussi association de deux mots (fleurs/rosée), nous trouvons le jeu du double sens, fondé sur la matérialité du langage. Il s'agit d'utiliser un même mot ou une même homophonie pour l'employer dans un double contexte. Sumie Terada donnait comme exemple le texte de Raymond Devos autour des mots Caen et rappelait que ce mécanisme consistait, selon Tokieda Motoki, à employer des mots qui ont des sens différents pour les mettre délibérément en opposition. Ceci pouvait donner un effet mélodique, un effet harmonique ou un effet humoristique (dans l'écart sémantique).

---

<sup>14</sup> Ibidem Sumie Terada.

## Le sens de ces formes poétiques

Les formes de répétition ou de reprise, homophonique ou par un mot pivot, correspondent également au principe fondamental de la poésie japonaise : le langage a pour fonction de désigner le monde et non d'en construire une représentation hiérarchisée, à savoir affirmer l'existence de faits réels, de suggérer cet état de chose qui va émouvoir la sensibilité humaine, comme la notion du *mono no aware*. Selon maître Motoori Norigana (18<sup>e</sup> siècle), l'homme compose le poème pour canaliser la charge de *mono no aware* quand celle-ci devient trop forte.

Cela provient notamment du fait que les japonais ont l'intime conviction que leur pays est habité par une infinité de *Kami sama* (divinités tutélaires). De sorte que les *kami sama* s'incarnent dans toute chose. Tout ce qui compose la nature est donc sacré : montagnes, rochers, rivières, lune, etc... Ainsi, lorsque l'on abattait des arbres pour construire des charpentes, il fallait attendre plusieurs années avant de les utiliser, afin de laisser à leur «esprit» le temps de s'en aller. De sorte qu'également le tanka comme le renga procèdent de l'échange symbolique entre les êtres comme entre les êtres et les choses. Et cela se fait dans un équilibre tout aussi important ; depuis le début, les poèmes ont la forme prosodique de trente et une syllabes, introduisant la césure interne 5 – 7 – 5 / 7 – 7 afin de permettre un équilibre entre les parties. Le tanka devient alors la production d'un discours unitaire, en fait une coproduction créative dans le poème dialogique.

© Patrick Simon, 2008

## *Le tanka de l'Empereur – par Micheline Beaudry*

Qu'aura compris du discours de son empereur qu'il entendait pour la première fois à la radio, le peuple japonais ? Ce langage ancien pouvait-il lui parler de sa nouvelle réalité d'après août 1945 !

La période Heian fut l'époque faste des tankas de cour. Depuis les origines, les empereurs pressentis étaient éduqués à écrire des tankas, non seulement messages d'amour mais aussi décrets politique. C'est la partie méconnue d'une littérature de palais. Chaque futur empereur écrivait quotidiennement des tankas dont il puisait l'inspiration dans les registres laissés par ses ancêtres empereurs. Le roman de Dai Sijie<sup>15</sup> témoigne de ces séances de calligraphie auxquelles se livraient les empereurs, de jour ou de nuit.

Il revient à un cinéaste russe, Alexandre Sokourov, d'avoir porté à l'écran l'importance historique d'un de ces tankas, dans un film franco-russe « *Le Soleil* » 2005.

*Cerisiers en fleurs*  
*Lorsque arrive le printemps*  
*Tempête de neige*  
*Mes pensées s'envolent au loin*  
*La mort emporte tout*

L'Empereur Hirohito<sup>16</sup> a calligraphié ce tanka le 14 août 1945. C'est le document impérial qui a entériné la fin de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement la guerre dans le Pacifique. Le poids des mots « *cerisiers, tempête, loin, mort* » ne peut que laisser deviner qu'il s'agit d'un

---

<sup>15</sup> SIJIE, Dai, *Par une nuit où la lune ne s'est pas levée*, Paris, Gallimard, 2007.

<sup>16</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Empereur\\_Showa](http://fr.wikipedia.org/wiki/Empereur_Showa)

document sombre dans l'histoire du Japon. Les cerisiers d'Hiroshima et Nagasaki ont été anéantis dans la tempête nucléaire. Pourquoi faire allusion aux fleurs du cerisier du printemps alors que c'était la fin de l'été où tout a brûlé ?

Dans la préface de son second Almanach poétique japonais, Alain Kervern, éclaire le printemps japonais. L'archipel japonais étant scindé en deux parties séparées par des chaînes de montagnes centrales, le nord est livré aux vents sibériens et le sud aux vents du Pacifique. Au début du printemps, les masses d'air chaud et froid s'inversent. Mais le nord connaît de fréquents retours de tempêtes hivernales comme parfois au Québec, dans le mois d'avril. « *C'est alors l'instable période des floraisons de cerisiers.*<sup>17</sup> » Ce tanka fait-il allusion aux derniers assauts avant la paix ?

*Cerisiers en fleurs*  
*Lorsque arrive le printemps*

L'empereur Hirohito, de son nom posthume « Showa » ( Paix rayonnante) avait reçu en héritage culturel les tankas écrits de ses prédécesseurs, les empereurs des diverses périodes. Notamment de son père l'empereur Taishô dont le règne fut très court, mais surtout de son grand-père l'empereur Meiji qui a fait entrer le Japon dans la modernité.

Dès le début, le film de Sokourov, (en japonais sous-titré en français), nous propose l'énigme du fameux tanka : *Cerisiers en fleurs...* L'empereur Hirohito, à la fin de la guerre, vivait dans un « bunker », sorte d'abri, relié au Palais impérial et formé d'un complexe de salles souterraines et de couloirs. Le spectateur assiste au quotidien de l'empereur. Après le dîner, il est habillé par un serviteur et conduit au conseil des

---

<sup>17</sup> KERVERN, Alain, *Le réveil de la loutre*, Le printemps, Romillé, Éditions Folle Avoine, 1990.

ministres et officiers. La situation tragique du Japon lui est exposée en détails. Il fait alors un commentaire à partir d'un tanka de son grand-père, l'empereur Meiji 1868- 1912 (Époque éclairée)

*Dans la mer alentour  
Si les peuples deviennent  
Tous nos amis  
Le monde s'apaisera  
Plus de vent, plus de vagues*

Il rappelle l'effort de paix de son ancêtre avec la Grande-Bretagne et la France.

« *Mais pas à n'importe quel prix. Il arrive que même le vent apporte des pluies incessantes. (typhons de juillet) Le poisson-chat se cache dans les profondeurs. Le papillon replie ses ailes.* » Dans ce langage fleuri d'images tanka, l'empereur réaffirme qu'il n'est pas dans la tradition de son pays de capituler. Et il met fin au Conseil par ces deux phrases : « *Que notre mer alentour déchaîne ses flots.* »

Selon les données historiques dont nous disposons, ce tanka aurait été récité par l'empereur Hirohito en septembre 1941 alors que princes, officiers et ministres se consultaient avant d'engager le Japon sur le front occidental. L'empereur devait donner son accord pour qu'une décision soit prise par l'armée.

Ce Conseil est suivi, dans le film, d'une séance scientifique sur l'étude d'un crabe. L'empereur était spécialisé en biologie marine, sorte de hobby passionnant d'où il tirait une ligne politique ambiguë : « *Je suis pour la lutte entre les espèces de façon pacifique.* » Son fils a préféré s'intéresser à la géopolitique.

Son ordre du jour, prévoyait une séance d'écriture l'après-midi vers quinze heures. C'est là qu'il écrivit à son fils aîné pour lui expliquer la défaite du Japon :

*Cerisiers en fleurs  
Lorsque arrive le printemps  
Tempête de neige  
Mes pensées s'envolent au loin  
La mort emporte tout*

Le lendemain, les Américains arrivaient et venaient le chercher pour que le commandant suprême des forces alliées, Douglas MacArthur rencontre l'empereur Showa et discute avec lui des conditions de la paix qui se résumaient à l'abdication du caractère divin et de tout pouvoir politique. L'empereur devint uniquement le symbole de l'unité de son pays, le Japon, comme la plupart des souverains occidentaux.

Corinne Atlan et Zéno Bianu, dans leur dernier ouvrage<sup>18</sup>, notent : « *La tragédie de Hiroshima, inscrite dans les listes de kigo d'été a imprimé sa marque au cœur des saisons japonaises...* » Le drame d'Hiroshima est classé dans la saison d'été puisque le 6 août coïncide avec les chaleurs humides et la période des typhons au Japon. Il peut aussi se retrouver dans le hors saison ou 5<sup>e</sup> saison où Atlan & Bianu le classent souvent :

*L'empereur Showa décline –  
bruit de cheval  
dans le soir*

Mitsuhashi Toshio

© Micheline Beaudry, 2008

---

<sup>18</sup> ATLAN, Corinne, BIANU, Zéno, *Haïku du XXe siècle*, Le poème court japonais d'aujourd'hui, Paris, Gallimard, 2007, p.17-18.

***Verlaine, si proche de la poésie japonaise – Par Patrick Simon***

Les poèmes avec des syllabes impaires est une caractéristique de la poésie Verlainienne déjà présente dès les Poèmes saturniens. On trouve des poèmes rythmés de cinq ou sept syllabes tantôt en isométrie, tantôt en hétérométrie (alternance de mètres pairs et impairs).

Un poème intéressa particulièrement les Japonais qui l'ont inscrit dans leurs manuels scolaires de littérature et dans leurs anthologies poétiques : *Chanson d'automne*.

Si les vers courts sont rares en poésie occidentale, Verlaine fait resurgir le rythme, grâce justement aux vers courts. Ils donnent à la rime qui revient à intervalles réguliers, des résonances qui suggèrent le paysage plus qu'il ne le décrit. Nous sommes proches de l'impressionnisme. Nous sommes proches du tanka et de « *l'esthétique de la poésie japonaise classique : usage des rythmes impairs, concision, art de la suggestion, mais aussi rapport fusionnel avec la nature, et enfin, sensibilité à la fois retenue et mélancolique.* »<sup>19</sup> Ueda Bin, poète japonais dira de Verlaine qu'il « *transmet la voix de la musique, tout en tentant de capter les effluves nostalgiques de la nuance.* »

---

<sup>19</sup> Dominique Palmé, traductrice et critique littéraire, dans « L'aventure des lettres françaises en extrême Asie : chine, Corée, Japon, Vietnam », colloque organisé par la Bibliothèque nationale de France en mars 2004 et publié par les éditions You-Feng, ISBN 2-84279-248-3.

*Chanson d'automne*

*Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.*

*Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure*

*Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
feuille morte*

Ce texte va chercher des thèmes qui reflètent la poésie japonaise classique. Voici d'ailleurs comment *Ueda Bin*, fit une interprétation de ce poème dans la revue littéraire *Teikoku Bungaku* (Les lettres impériales) en 1898 :

*Rakuyô*<sup>20</sup>

*Aki no hi no  
Vuioron no  
Tameiki no  
Mi ni shimite  
Hitaburuni  
Urakanashi.*

Dans cette première strophe, le poète japonais remplaça « la langueur monotone » par « intensément triste », traduit par *Hitaburuni*, un terme que l'on retrouve déjà dans le *Man.yôshû* au Japon du 8<sup>e</sup> siècle. *Blessent mon cœur* est remplacé par « imprègnent, pénètrent mon corps », traduit par *mi ni shimite* que l'on retrouve souvent dans les haïku.

*Kane no oto ni  
Munefutagi  
Iro kaete  
Namidagumu  
Sugishi hi no  
Omoideya.*

*Geni ware wa  
Uraburete  
Koko kashiko  
Sadame naku  
Tobichirau  
Ochiba kana.*

Dans cette dernière strophe, il n'y a plus trace du *vent mauvais* et les deux premiers vers deviennent « Vrai, me voici / tout étioilé (ou tout chagriné) » car le verbe *urabureru*

---

<sup>20</sup> Ce poème et ses commentaires sont issus aussi de la communication de Dominique Palmé.

peut signifier « pauvre, avoir une apparence misérable », « se flétrir, s'étioler » mais aussi « tomber dans le chagrin ».

Enfin, *les sanglots longs* deviennent de simples soupirs. Le tout aidant à une compréhension et à une esthétique japonaise.

Par ailleurs, Verlaine utilise, comme les japonais, le rythme chanté. "*De la musique avant toute chose*", écrivait-il dans *L'Art poétique*, composé en 1874 et qui se trouve dans son recueil *Jadis et naguère*. Et de choisir plutôt les assonances et les allitérations que la rime. Mais aussi de bannir l'éloquence pour parvenir à saisir la légèreté, la ténuité de la nuance :

*L'Art poétique (À Charles Morice)*

*De la musique avant toute chose,  
Et pour cela préfère l'Impair  
Plus vague et plus soluble dans l'air,  
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.*

*Il faut aussi que tu n'aïlles point  
Choisir tes mots sans quelque méprise  
Rien de plus cher que la chanson grise  
Où l'Indécis au Précis se joint.*

*C'est des beaux yeux derrière des voiles  
C'est le grand jour tremblant de midi,  
C'est par un ciel d'automne attiédi  
Le bleu fouillis des claires étoiles!*

*Car nous voulons la Nuance encor,  
Pas la Couleur, rien que la nuance!  
Oh! la nuance seule fiancée  
Le rêve au rêve et la flûte au cor !*

*Fuis du plus loin la Pointe assassine,  
L'Esprit cruel et le Rire impur,  
Qui font pleurer les yeux de l'Azur  
Et tout cet ail de basse cuisine !*

*Prends l'éloquence et tords-lui son cou !  
Tu feras bien, en train d'énergie,  
De rendre un peu la Rime assagie.  
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?*

*Ô qui dira les torts de la Rime ?  
Quel enfant sourd ou quel nègre fou  
Nous a forgé ce bijou d'un sou  
Qui sonne creux et faux sous la lime ?*

*De la musique encore et toujours !  
Que ton vers soit la chose envolée  
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée  
Vers d'autres cieux à d'autres amours.*

*Que ton vers soit la bonne aventure  
Eparse au vent crispé du matin  
Qui va fleurant la menthe et le thym...  
Et tout le reste est littérature.*

© Patrick Simon, 2008



## **Section 2 - Tanka des poètes contemporains**

## ***Machi TAWARA***

(Japon)

Traduction depuis le japonais par Fumi Wada et Denis Schaeffer (Québec / Canada)

1. Assise le dos à un mur ensoleillé, nos jambes sont parallèles.
2. Tes mots hésitants suivant un silence gêné sont adorables.
3. "Rappelle-moi !" "attends !"... ta façon d'exprimer ton amour est impérative.
4. Je suis blottie dans mon chandail vert comme dans tes bras... l'hiver arrive.
5. "On se marie !" es-tu raisonnable avec seulement deux verres d'alcool ?
6. L'amour débordant de tes lettres date de leur jour d'envoi, le cachet de la poste en fait foi.
7. Tous mes mensonges jusqu'à ce jour se dissolvent dans l'indifférence de la mer.
8. En arrivant une minute plus tôt à la gare, j'ai une minute en plus pour penser à toi.
9. Tu m'aimes, tu ne m'aimes pas... si seulement chaque fleur n'avait que des pétales avec "tu m'aimes".
10. "Une fleur de crocus s'est ouverte" j'ai eu soudainement l'envie de commencer une lettre par ces mots.

11 1 1 1 S □ 1 1 1 S □ \ 1 1 1 S 1 1 S 1 1 1 1 1  
1

22 2 2 2 1 S □ 2 1 2 2 2 1 S 2 2 1 S □ \ 2 2 1  
2 1 S

33 1 3 1 3 1 3 1 S 3 1 S 1 S □ \ □  
1

44 4 1 S □ \ 4 4 4 ü 0 □ □ 4 □ S 4 4 ) S □  
4 4 4 4 1 S

55 1 5 5 1 S □ \ 5 □  
5 1 S □ 5 1 S □ \ □ 5 □ 5  
5 ü 0 □ □ □ □ ) □ Ø

66 6 1 6 1 6 6 1 S □ \ □ 6 6 6 6 6 6 1 S □ \  
6 6

77 7 1 7 1 S 7 7 1 S □ 7 ü 0 □ □ □ □ ) □ Ø ©  
7 1 S □ \ 7

88 8 1 S □ \ 8 8 1 8 8 8 8 8  
8 1 S 8 1 S □ 8 8 8

99 9 9 1 S □ 9 9 1 S □ \ 9 9 1 S 9 9 1 9 9 1 S □  
9 1 S □

101 0 10 S □ \ 1 1 10 S □ 1 0 S 0 S  
0 0 0 S □ \ □

**Philippe QUINTA**

(Perpignan / France)

Extraits du Chant du Loriot

Une heure avant l'aube  
dans la maison silencieuse  
l'odeur du café  
les chats n'ont rien entendu  
dorment en rond dans le linge



Devant l'écritoire  
assis, le petit brouillonne  
des idéogrammes  
à chaque signe nouveau  
prononce des mots étranges



Une fois encore  
dormir dans le même lit  
le cœur en déroute  
cueillir dans la nuit sans lune  
les ronces d'un rêve fou

Dans le vieux carnet  
les noms à l'encre bleu ciel  
n'ont plus de visage  
au jeu du temps qui s'enfuit



Ailes dépliées  
sur le blanc du carrelage  
une mouche morte  
puis-je en passant le balai  
ne pas songer à demain

**Patrick FAUCHER**

(Antibes – France)

Lever matinal  
déjà un oiseau piaillé  
odeur de café  
disparus tous mes rêves  
avec l'ombre de la nuit



Tout luisant de pluie  
un long trottoir dans la nuit  
halo de lune  
claquement de portière  
bruit de pas précipités

**Mike MONTREUIL**

(Ontario / Canada)

seule avec son café  
la femme sur l'autre banc  
me sourit avec ses yeux  
    c'est comme ça la vie  
    sans les minutes nécessaires

des nuages gris  
ce moyen de nous dire  
la vie est troublante  
    cette panne d'électricité  
    nous laisse dans le noir

des bruits dehors  
les chats sont curieux  
et voient le facteur  
    ma journée sans factures  
    mais de noms d'éditeurs

le grand débat  
et le vacarme  
sur la télévision  
    un homme qui dit la vérité  
    est toujours sous la loupe

une journée grise  
qui s'adonne  
qui demande de la neige  
    la pluie tombe toujours  
    et casse nos sourires

dans les banlieues  
la première journée  
d'une nouvelle semaine  
    le tic-tac  
    d'une horloge lente

ma première visite  
chez le nouveau médecin  
    je me demande  
    son âge, son appétit  
    pour trouver un mal

la lenteur de l'hiver  
nous décourage  
après les jours de Noël  
    les cadeaux de petits  
    oubliés dans un coin

ma table de cuisine  
mes lunettes mises à côté  
un poème m'attend  
    les désirs sortent  
    pour te dire je t'aime

*Jean IRUBETAGOYENA*

(Pyrénées atlantiques - France)

Un mendiant, son chien  
Pas lourd des passants repus  
Poil luisant du chien

Madame flatte le chien  
Ignore le sans logis



Sachets de lavande  
Quelque part dans les draps blancs  
Rêves bleus d'été

Cigale fort dépourvue  
Meurt en ce matin d'automne.

*Martine HAUTOT*

(Poitiers / France)

Même la nuit  
elles tombent, soupire  
le ramasseur de feuilles.

Plus nombreuses et moins légères  
que tes haïkus d'automne, ma mie



Énergiquement  
ils prônent les économies  
d'énergie

Énergiquement ils sautent  
dans leurs grosses cylindrées

*Maria TIRENESCU*

(Cugir, Roumanie)

Le chat ronronne  
dans la chaise longue de la grand-mère...  
coucher du soleil...  
au-dessus des montagnes de Sacel<sup>21</sup>  
tombent les derniers flocons de neige



Au point du jour,  
un bouton de rose fait du bain  
dans la rosée.  
Embrassant sa poupée,  
la petite fille le regarde



Seulement une noisette  
sur la branche qui se balance...  
La lune se lève...  
Fatigués, les petits-fils  
boivent du lait bouilli.

---

<sup>21</sup> Sacel, le village de mon père.

*Nanikooo TSU*

(Canada)

Le vent de Zulu  
Passe la mer emballée  
Dans son écume blanche  
Irréelle la mélopée  
Des esclaves noirs...



Au fond de la cale  
Le rhum vieilli  
Dans son tonneau

Rien ne pourrit  
Sauf l'homme...



Il avait un jardin  
qui s'appelait la terre  
chante Moustaki  
ce refrain du passé est-il  
toujours d'actualité ?

Le bleu de la vie  
en croissant de lune  
et d'insomnie  
Picasso l'étale  
par petites touches...



Un air de rien  
Les noires et les blanches  
En solfège  
Jeune fille au piano  
De Renoir...

*José CHANLY*

(Fosses-la-Ville, Belgique)

Chaque fois qu'un groupe  
d'arbres en rangs parallèles  
me fait face, Klimt  
m'apparaît avec ses blancs  
bouleaux et ses femmes rousses

**Jean-Louis D'ABRIGEON**

(Aubenas / France)

En ce milieu de nuit  
un "Tamaguchi" (jouet électronique)  
appelle l'enfant hors du lit --  
puis --- le son aigu et chantant  
est parti pour un autre monde !



Premier de l'an -  
la bruine dans le jardin  
installe sans bruit  
un sommeil neuf sur ce monde  
que rien ne trouble



### Section 3 - Renga – tan renga

La forme canonique du haïkaï, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

- le *kasen*, fait de 36 vers (chaînon)
- le *hyakuin*, fait généralement de 100 vers (chaînon).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renga (vers de tanka enchaînés).

*Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « figures poétiques japonaises – la genèse du la poésie en chaîne – par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Bocard, Paris, 2004 –ISBN 2-9132217-09-5.*

## *Sous d'autres latitudes*

De Amel Hamdi Smaoui, Nanikooo Tsu, Emmanuel Barbier,  
Marie-Claire Bloch.

Nuit moite de l'été  
fermer les yeux, les ouvrir-  
ah! l'or de l'automne

AHS

Des odeurs multicolores  
s'accrochent et se balancent...

N

Un collier  
ornant son cou gris-  
une colombe farouche

AHS

La paix règne  
en apparence...

N

Cyclones, inondations  
temps de guerre ou de paix  
pour les sans abris ?

AHS

Un port favorable  
loin de la tristesse...

N

A l'aube  
dans sa montagne lointaine  
une pensée pour elle

AHS

La lumière ruissèle de souvenirs d'antan	MCB
Cœur léger depuis que le soleil me taquine...	N
Bras et jambes écartés dormir sur le sable chaud	EB
Le défilé de la vie sans bruit ce matin pure silence...	N
Et comme ombre qui passe moutonnent les nuages	MCB
Écartant les nuages branches dénudées tendues vers l'infini	EB
Randonnée dans le refuge ou dans la recherche...	N
De sous le manteau blanc des touffes d'herbes vertes- son souffle coupé	
Partager cette vision à dix mille lieues... Personne	AHS
Solitude gelée sous le poids de la neige branche agenouillée	MCB

Un monde de souffrance même le jour de Noël	EB
Dépasser l'apparence avec des yeux d'enfant pays merveilleux...	N
lumières festoyantes scintillent en son regard	MCB
La vie est bonne quand la joie chante se régaler...	N
L'étonnement dans ses yeux deux fois leurs regards se croisent	AHS
Une belle complicité les quatre coins de la terre à mettre les pieds...	N
D'un continent à l'autre de belles promesses...tiendront-elles ?	AHS
Tenir sa parole dans l'inaudible langue des souvenirs...	N
Ses souvenirs, fidèles compagnons dans le lit de la solitude	AHS
Veilleuse obstinée la solitude se berce des airs de Moustafa...	N

Juste pour elle la radio  
réveille sa nostalgie

Doux chuchotements-  
comme une caresse les mots  
au creux de l'oreille

AHS

Des bouts de phrases  
ou la bouche est pleine de miel

N

Fermer les yeux  
se laisser emporter  
...un rêve de jadis

AHS

Par-dessus tout  
le Tag Mahal sommeille...

N

Hasard béni -  
leurs routes se croisent  
la nuit du Destin

AHS

Dans le marc du café  
"Al Massir..."

N

Sceptique et pourtant  
elle voudrait bien y croire-  
tenir une main...la main

AHS

Dans les sables de Giseh  
le Sphinx se questionne sur le temps...

N

Tous deux figés-  
que ne donnerait-il pas  
pour fuir ce soleil de plomb

AHS

Longue marche vers Wadi Natroum deux cœurs en feux...	N
Si loin du but enlisés dans le désert la foi les porte	AHS
Sifflement du vent et des prières tout autour...	N
Le jour se lève à deux et bien avant lui ils ont repris leur route	AHS
Chaque pas engendre l'espoir la rencontre d'un oasis...	N
Autour des hôtes devant la grande tente le cercle s'agrandit	AHS
Le feu fait bouillir le thé dans les dialectes...	N
Nuit de pleine lune l'homme bleu brûle de partir- appel des ancêtres	AHS
Désert indigo sillonné de nomades...	N
Parti en éclaireur Omar tarde à réapparaître- Leïla se languit de lui	AHS

La douzième nuit du premier mois lunaire...	N
Soir après soir avec le croissant croît l'espoir	AHS
Une vision de blanc est un bon présage...	N
Aux abords de la ville caché aux yeux des passants le jasmin, juste son odeur	AHS
L'amour de son homme exerce une fascination...	N
Chassé-croisé de mots entre les lignes chacun devine l'autre	AHS
Une confiance réunie plus solide le monde...	N
Ce matin dans le chant des oiseaux une symphonie nouvelle	AHS
Tout autour la vie reprend ses éloges...	N
S'éveillant aux couleurs du printemps une chrysalide se libère Du pain et des dattes	AHS

clamer sa joie dans le retour...	N
Havre de paix- cette natte à même le sol s'y poser et dormir	AHS
Tellement bien dans nos habitudes culturelles...	N
Le froid de là-bas dans le cœur et le corps comment le chasser ?	AHS
Un passé défunt Dans la fatigue errance...	N
Parcourir le monde- de ville en ville l'indifférence	
Et au bout du long voyage ne cueillir que poussière	AHS
L'esprit se lamente mort de fatigue le vent contre les maux	
Dans peu de temps un autre virage...	N
Un autre rivage- l'horizon embrasé cache l'inconnu	

Une à une baisser les voiles  
les plier pour un temps et voir... AHS

Si grand l'invisible  
au bord du parcours  
le comprendre

La vie percute  
dans tous les sens... N

Dans la foule dense  
le sourire d'un enfant  
une main qui se tend

La prendre sans demander plus  
comment a-t-elle su ? AHS

Que la vie  
qui chamboule dans la joie  
le cœur parle de lui-même

Et l'intuition  
en souffle léger... N

Promesse de l'aube-  
les vents contraires  
sont loin derrière

Il reste encore du chemin  
mais que d'espérance ! AHS

Il n'y a plus  
qu'à continuer devant  
jusqu'où irons-nous

Compter les grains  
dans tous les noms...

N

Arpenter les quais-  
très haut, le vol des mouettes  
donne le vertige

Pourquoi ne font-elles  
que la moitié du voyage ?

AHS

Du givre sur le cœur  
des instants merveilleux  
dans le rire et les pleurs

Céder le pas  
un œil vers le soleil...

N

Et plus tard,  
sous les étoiles lui conter  
la geste hilalienne

Et elle tout ouïe se passionne  
pour la belle téméraire

AHS

Magie aérienne  
dans le noir de la pierre  
la promesse...

Ne pas le dire  
et tout garder pour soi ?

N

Tous ces secrets enfouis  
à qui passer le flambeau  
quand l'heure va sonner ?

L'intuition dit pourtant  
que l'âme sœur existe

AHS

Du même nom que ma mère  
son fils à elle  
défriche l'Égypte

Sera t-il Grand, assez grand  
attendons...

N

Immense est le désert-  
et inépuisables sont ses trésors  
à qui sait voir et lire

Dans le cœur des hommes,  
dans une poignée de sable qui fuit

AHS

La Cité de Yathrib  
la même hospitalité  
depuis des lunes

Le sable en chemins  
d'avenir...

N

Le chant de bienvenue  
pas une ride depuis des siècles-  
leg des anciens

Les caravanes avancent  
du Machrek au Maghreb

AHS

Le jour dix  
j'ai compté sept cailloux  
dans un rêve

Dans le respect  
de ce qui vient de loin...

N

Jour de fête-  
elle pense à l'absent  
il a pourtant promis

Un à un les lampions s'éteignent  
on est déjà demain !

AHS

## 2 x 2

Ce renku de 100 chaînons a été composé du 1er septembre 2000 au 12 février 2003 par Marco Fraticelli, Angela Leuck, André Duhaime, Jeanne Painchaud

fin d'après-midi  
un vrombissement d'avion  
puis le bébé

AD (André Duhaime)

il est si petit un jour  
et si grand un autre jour

JP (Jeanne Painchaud)

first day of school  
the tears of the children  
and the parents

MF (Marco Fraticelli)

sad faces  
sunflowers at summer's end

AL (Angela Leuck)

lumière de l'automne  
c'est la fin de quelque chose  
mais de quoi ?

JP

un coup de vent a défait  
le tas de feuilles mortes

AD

walking her to kindergarten  
grandfather points to geese  
leaving

MF

the crickets are still singing  
cold Thanksgiving day

AL

my reflection  
doing report cards  
in the classroom window

MF

dans ce matin venu trop tôt  
les voix de la radio

AD

pêcheur du dimanche  
dans le canal Lachine plonge  
un martin-pêcheur

JP

soft flesh yielding to my knife  
the pumpkin's crooked smile

AL

watching "Black Beauty"  
with my son - outside  
the snow piling up

AL

rien qu'en fermant les yeux  
je suis beaucoup plus jeune

AD

même les yeux ouverts  
j'aurais besoin aujourd'hui  
d'un chien pour aveugles

JP

recess  
the gulls perched

MF

plage? bord de mer?  
une mouette étire son ombre...  
sac vert matinal

JP

les pas de la nuit  
sur la première neige

AD

dans ma pelle la neige  
n'est pas du tout virtuelle  
en juin elle l'est

JP

catching snowflakes in the  
schoolyard - the parents

AL

in the cold  
smokers  
with cell phones

MF

lendemain de veille  
poumons de cendres

JP

journal du matin  
lemieux, bush, bouchard  
et euthanasie

AD

doors opening and closing  
the crowded bus lurches on

AL

each flake  
apparently  
different

MF

after the argument  
another snowstorm

MF

déjà le soir  
ces photocopies  
à signer à la main

AD

end of the power failure  
click buzz whirr humm...

AL

un vent violent cette nuit  
est entré dans mon rêve  
en a fait un cauchemar

JP

indigo sky  
the night watchman settles in

AL

par la fenêtre  
les lueurs vacillantes  
du téléviseur

AD

after chopping ice  
hanging my wet gloves on the clotheline  
MF

de la glace jaune  
au pied de l'arbuste  
un chien? qui d'autre?

JP

coup sur coup trois ambulances  
m'ont doublé dans la nuit

AD

le printemps est là  
le manteau de ce matin  
si lourd ce midi

AD

reflected in the lake  
geese returning

MF

amertume d'avril  
vulnérable tout à coup  
sans manteau d'hiver

JP

even before I round  
the corner - lilac scent

AL

les fleurs de mon prunier  
sentent déjà les prunes  
et les fourmis

JP

my empty classroom filled  
with the scent of peonies

MF

l'écho m'apporte  
un peu de musique  
et des éclats de voix

AD

first day of vacation  
children up with the birds

AL

watching my cat  
watching the sparrow  
watching the butterfly

MF

par les trous d'une feuille de chou  
les ailes blanches d'un papillon

JP

vente de garage  
ma première visite  
chez le deuxième voisin

AD

for a moment the setting sun  
turns my neighbour's stairs to gold

AL

sweeping the cobwebs  
from their house -  
the old couple

AL

trois gouttes de rosée prise au piège  
de la toile sans trace d'araignée

JP

soleil du matin  
les miettes sur la table  
ont une ombre

AD

brighter leaves  
shorter days

MF

guitare et harmonica  
dans mon auto bob dylan aussi  
a encore 20 ans

AD

my new box of pills  
the size of a cigarette pack

MF

another summer's end  
sunflowers stuffed  
into garbage bags

AL

l'été s'en va toi aussi  
qui sait si vous reviendrez

JP

dans le sentier du marais  
le goût sucré des trèfles  
et celui, amer, dans ma bouche

JP

cats whining to go out  
geese leaving for the south

MF

deserted playing field  
in the sea gulls' cries  
echoes of summer

AL

mes filles voyagent  
restent les photos

AD

September 11  
all my tv's  
on the same channel

MF

1er novembre, jour des morts  
et toujours des bombardements

JP

the last leaves fall-  
Sainte Catherine's Street  
STRIPTEASE

AL

lire le journal mouillé  
trouvé sur un banc

AD

shy smile  
from a stranger on a bus  
soft November rain

AL

première neige dans le Mile End  
bonhomme de neige en forme de Bouddha

JP

garbage day  
together on the snow  
a squirrel and a crow

MF

le courrier sur la table  
que je vais ouvrir ce soir

AD

turning up in my bed  
the lost origami  
lotus

f  
l  
o  
w  
e  
r

AL

et dessous à demi lus  
une douzaine de livres

AD

i open a book  
my mind adrift--  
your letter marking my place

AL

brodé sur un petit sac de cuir  
pour rien le mot esprit

JP

another  
winter  
haiku

MF

cimetière enneigé: l'allée  
déblayée pour les vivants

JP

from the Valentine's Day display  
in the shop window  
two fallen hearts

AL

il va laisser dans leur pot  
les douze roses fanées

AD

on the shelf  
above the boots and gloves  
the box of coloured chalk

MF

coming upon the leaves  
we pressed in the encyclopedia

MF

midwinter  
greenhouse  
blues

AL

no man's land  
de l'aube à l'aube

AD

pousse de tulipe  
feuille d'automne  
l'une dans l'autre

JP

my desk flooded with spring light  
I work on my novel again

AL

me  
and the cardinal  
whistling

MF

l'ombre sur l'asphalte  
mon autre tête regarde

AD

sur le patio  
une fourmi en déroute  
dans l'ombre de ma tête

JP

night bus ride  
this stranger's secrets

MF

promenade au bord de l'eau  
des motos marines  
et quelques voiliers au loin

AD

a sky full of clouds  
dandelions gone to seed

AL

fireworks  
and  
mosquitoes

MF

derrière le feu d'artifice  
d'immenses araignées de fumée

JP

crépuscule  
un si lent  
feu d'artifice

JP

tubes of black ink on a tray  
darkness gathers round

AL

first the leaves  
and now  
pomegranates on sale

MF

la buée du pare-brise  
puis le brouillard matinal

AD

frost  
on the windshield  
thanksgiving morning

MF

sunday drive in the country  
autumn leaves and mille-feuilles

AL

trottoir d'automne  
le cliquetis des feuilles  
encore vivantes

JP

matin pluvieux de novembre  
des parapluies s'entrechoquent

AD

white sky  
snowy field  
the in-between I try to reconcile

AL

Christmas raindrops  
in the terrarium

MF

au Biodôme par -20  
plutôt qu'à l'oiseau-du-paradis  
sourire au poussin pingouin

JP

le jet d'eau de notre parc  
enseveli sous la neige

AD



## **Section 4 – Présentation de livres et d’auteurs de tanka**



***Recension du recueil de tanka « Fumées de Takuboku » ou  
la tristesse d'un jeune poète- par Martine Hautot***

*La nostalgie  
brille en mon cœur comme de l'or  
comme une eau pure y pénètre*

Quand Ishikawa Takuboku publie son premier grand recueil de tanka, une poignée de sable, en 1910, c'est un jeune homme de 24 ans. Cependant la vie ne l'a pas épargné : abandon précoce des études, maladie, ruine familiale, soucis financiers, mais surtout la nécessité d'aller travailler loin de sa terre natale. Aussi on ne s'étonnera pas de trouver dans son œuvre l'expression d'une profonde tristesse, un sentiment très fort de la fuite du temps, du caractère éphémère de toute chose, du « *sabi* », en quelque sorte, que l'on rencontre plus communément chez des auteurs plus avancés en âge.

*Trop tôt les douceurs de l'amour  
les tristesses je les ai connues  
j'ai vieilli trop tôt*

Le titre même de la deuxième partie de ce recueil «Fumées»<sup>22</sup> illustre bien : la fumée, comme le sable, on ne saurait les retenir.

*La fumée s'élève dans l'azur  
tristement s'éloigne  
si semblable à moi*

---

<sup>22</sup> Takuboku : « Fumées », éditions Arfuyen, 1989, pour la traduction française.

ou encore, dans « L'Amour de moi », première partie du recueil :

*Tristesse de ce sable sans vie  
à peine on desserre les doigts  
et il s'écoule*

L'évocation des jours heureux de l'enfance est habituellement teintée de nostalgie. Avec l'image traditionnelle du cerf-volant, il l'exprime avec grâce :

*Comme cerf-volant au fil coupé  
l'allégresse de mes jeunes années  
s'en est allée au vent*

Et pourtant le jeune Ishikawa en a connu des joies :

-les joies qu'offre la nature à tout Japonais : les fleurs de cerisiers ou les blanches azalées, plus originales, les fleurs violettes des pommes de terre ou même des fleurs jaunes dont il ignore le nom, le chant et le vol des oiseaux que l'enfant mélancolique envie. Pour leur beauté, leur liberté ou leur insouciance ?

-les joies de tout enfant joueur, entouré de compagnons, qui lance des pierres aux oiseaux, rit du maître et part en sifflotant.

-les joies de l'apprentissage, de la lecture et de la poésie.

Mais aussi des joies qui le mettent à part, le goût de la solitude, le plaisir d'échapper à l'école pour rejoindre le château en ruines et aussi les pleurs et les émotions de l'adolescence.

Et puis le monde s'est défait, les professeurs ont disparu, les amis se sont dispersés, les livres n'ont plus été lus. Il est parti au loin dans des terres hostiles et froides. Lui aussi se

demande : que sont mes amis devenus ? L'un trop pauvre a dû quitter l'école. La société est injuste. Un autre qui se rêvait écrivain à une vie banale. D'autres encore sont malades ou ont disparu. La litanie des rêves déçus et le saké pour se consoler :

*En partant je lui pris les mains  
il pleura puis s'apaisa  
le vieil ami que l'alcool rendait fou*

Même son sommeil l'a quitté et sa femme ne chante plus.  
Alors que reste-t-il ?

La beauté du monde et le chant du poète :

*Je me suis tourné vers la montagne  
sans un mot  
les montagnes du pays sont admirables*

Peu de temps après, il disparaissait. La tuberculose l'avait emporté.

*Ce jeune homme qui aime tant rire  
s'il arrivait qu'il meure  
le monde serait-il un peu triste ?<sup>23</sup>*

© Martine Hautot, 2008

---

<sup>23</sup> Takuboku : « L'Amour de moi », éditions Arfuyen, 2003



*Dans ce numéro, nous vous proposons deux articles sur une des pionnières du tanka francophone :*

***À la recherche de Jehanne Grandjean, par Roger Fleury***

*Roger Fleury*<sup>24</sup> nous présente Jehanne Grandjean, cofondatrice de l'école internationale du Tanka :

Probablement née peu avant 1900 à Paris, issue d'une famille très bourgeoise, si l'on en juge par l'éducation qu'elle a reçue, musique, peinture, chant, littérature ; elle est peintre et musicienne, membre de la société des artistes français elle se sent parfaitement à l'aise dans les salons de l'entre-deux guerres.

Elle vient cependant tardivement à la poésie, vers la fin de 1942. L'exode a conduit ses pas à Vayrac, petite commune du Lot (dans le sud-ouest de la France). Là, elle rejoint les F.F.I. de la résistance.

Sa poésie doit donc se replacer dans le contexte de cette période de l'occupation allemande, elle exalte un patriotisme lyrique, plein de fraîcheur et de candeur religieuse.

Élans poétiques, Jonchées de rêves, au gré des jours, ces recueils en portent témoignage, ils ont été publiés par les éditions Gerber à Aurillac entre 1944 et 1948. Voici les premiers vers d'un poème à la mémoire de Paul Déroulède tiré de « Au gré des jours »

*Tel un héros fameux de la chevalerie,  
Déroulède, ô poète ! à l'aube de mes ans  
Tu versas dans mon cœur l'amour de la Patrie  
Par la simplicité, la beauté de tes chants.  
...../.....*

---

<sup>24</sup> Roger Fleury est diplômé de l'école Ohara de Tokyo. Il vit dans le département du Lot en France.

Cette citation tronquée est seulement destinée à montrer le chemin parcouru après sa rencontre en 1948, avec le maître Hisayoshi Nagashima, dont elle devint la disciple dès 1949. Même si la composition de ses Tanka reste, empreinte de lyrisme et de maniérisme elle en a cependant saisi l'esprit. Pour preuve ce tanka tiré de *Sakura* publié en 1954 :

(scène observée au jardin des Tuileries à Paris)<sup>25</sup>1

*La Bretonne chante*  
*En berçant son petit gars,*  
*Un fils de marin ;*  
*Mais le bruit qui l'entourne*  
*N'est pas celui de la mer...*

Si la fondation de l'école internationale du Tanka remonte à 1948, c'est seulement en octobre 1953 que naît la revue.

Jehanne Grandjean publie ensuite « L'art du Tanka » en 1957 dans lequel elle met en évidence le sens de l'observation et l'émotion sincère de l'auteur qui doivent être perçus par le lecteur ; un Tanka doit être un instantané qui, bien que jailli d'une impression fugitive, demande à être très travaillé. Le choix des mots devant lui conserver toute sa fraîcheur et sa spontanéité ; mais aussi lui donner un rythme en accord avec le sujet.

À ma connaissance, son dernier recueil date de 1966, il s'agit de *Shiragiku*.

Mais le rôle primordial de Jehanne Grandjean est certainement dû à son sens de la communication, à son charisme, et à sa persévérance, elle envoie ses recueils à

---

<sup>25</sup> Après la guerre de 1939-1945, nombre de Bretonnes, veuves ou orphelines sont allées à Paris pour chercher du travail.

Charles De Gaulle, à la Reine d'Angleterre... elle sollicite le monde diplomatique de nombreuses nations. Telle une abeille, elle dépose le pollen de la poésie japonaise en organisant des réceptions, des concerts, elle correspond avec des ambassadeurs, des académiciens, des artistes ; toute son énergie est focalisée sur le Tanka. Chaque grande bibliothèque reçoit un exemplaire de la revue ainsi que de ses recueils.

© Roger Fleury, 2008



***Jehanne Grandjean, pionnière du tanka francophone – par Patrick Simon***

Jehanne Grandjean est à l'origine de la création de la Revue du tanka international en octobre 1953, avec le poète japonais, Hisayoshi Nagashima. Ensemble, ils avaient fondé en 1948 l'École internationale du tanka dont Claude Farrère, membre de l'Académie Française, fut le Président d'honneur. Cette école est issue de plusieurs conférences données à partir de janvier 1949 par Hisayoshi Nagashima. Les francophones commençaient à s'intéresser au tanka, grâce à lui. Lors de la première conférence, il faut noter également la présence de M. charpentier, attaché culturel à l'Ambassade du Canada à Paris.

C'est le 3 avril 1949 que ce poète japonais fut présenté par Jehanne Grandjean à Mathilde Amos, dans son salon littéraire pour faire connaître en France ce poète du tanka. Quelques temps plus tard, Jehanne Grandjean présenta une causerie de Hisayoshi Nagashima dans une revue à laquelle elle participait dans le Lot en France, la Revue « Aluta » (dans son numéro 21 – janvier – mars 1949).

Pour tout cela, Jehanne Grandjean, membre de la Société des gens de lettres de France, fut nommée Chevalier de l'Ordre national du mérite par décret du 7 décembre 1971, paru au Journal Officiel du 10 décembre 1971.

Par le tanka, elle a également beaucoup œuvré pendant sa vie au rapprochement entre les peuples. Déjà à son époque, elle contribua à une culture de la paix.

Et aujourd'hui, je vous propose de rendre un hommage à cette femme poète française qui réintroduisit le tanka en France.

Le journal *Mainichi*, de Tokyo, du 21 juillet 1954 a publié un long article sur « Sakura ». Voici quelques poèmes extraits de ce recueil :

Lorsqu'il a neigé  
on ne peut plus discerner  
les pruniers fleuris  
des autres arbres d'hiver :  
tous sont de même blancheur

Réjouissons-nous !  
le printemps est de retour !  
une peine amère  
est peut-être au fond du cœur  
qu'importe ! Le printemps est là.

Sans arrêt, la pluie,  
avec un bruissement doux,  
tombe sur Paris  
pelotonnés, les oiseaux,  
patients, guettent ma fenêtre.

## Bibliographie de Jehanne Grandjean

- Élans poétiques, recueil de vers avec des illustrations de l'auteur, éditions Gerbert (Aurillac – France)
- Lyre et palette, recueil de vers, éditions Gerbert (Aurillac – France)
- Au gré des jours, recueil de vers, éditions Gerbert (Aurillac – France)
- Sur le pèlerinage de Napoléon à la Malmaison, poème, éditions Gerbert (Aurillac – France)
- Parc de Sceaux : sur la mort du cygne, poème, couverture de Charles Hirlemann, éditions Gerbert (Aurillac – France)
- Jonchée de rêves, recueil de vers, avec des illustrations, dont 10 compositions de l'auteur, éditions Gerbert (Aurillac – France)
- Sakura, fleur de cerisier, son premier recueil de tanka, avec illustrations du Maître Hisayoshi Nagashima, éditions Gerbert (Aurillac – France), 1954.

Pour finir cet hommage, j'ai le plaisir de vous proposer à la lecture son article « L'esprit spécial du tanka et art japonais » qu'elle publia dans le numéro 40 de juillet 1963 de la Revue du tanka internationale :

## *L'esprit spécial du Tanka*

*Depuis qu'existe l'Anthologie appelée Manyôshû des enfants actuels, dont les Tanka ont été sélectionnés avec tant de bonheur par M. le Professeur Naro Ikehara, directeur d'école à Osaka, ce dont le Maître Hisayoshi Nagashima vous a entretenus dans son enrichissante conférence de novembre 1962, nous nous faisons un devoir et une joie de traduire toutes ces émanations d'âmes fraîches en raison de leur rapprochement avec les Tanka d'autrefois, simples et sincères ; car c'est avec ces qualités qu'on apprend à faire de bons Tanka.*

*Dans les traductions, o combien fidèles, qu'en fait le Maître Hisayoshi Nagashima, on sent dans celles-ci comme dans le texte japonais, battre le cœur des enfants.*

*Nul autre, jusqu'à ce jour, n'avait été tenté de le faire, aussi quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas de son heureuse initiative ! Ces Tanka simples et vrais dont la lecture est si attachante nous font remonter à la source pure de la poésie et nous servent à initier nos débutants occidentaux à l'art sublime du Tanka, bien que ceux-ci, par la traduction n'en aient point gardé la forme, mais dans lesquels vous saisirez cet esprit spécial dont est animé ce court poème.*

*Ainsi, pourra s'ébaucher, entre enfants, un échange touchant de leurs spiritualités enfantines ; j'appelle pour cela l'attention de nos petits « Kajin » français sur ces petits bijoux enfantins.*

*Plus nous avançons dans ces traductions de Tanka d'enfants, plus nous constatons les affinités extraordinaires qui existent entre l'âme japonaise et l'âme française. Il y a entre nos deux pays de vieille civilisation une sorte de zone commune*

*où tous les esprits se rapprochent dans une exquise émotion. Réjouissons-nous donc de cette entente des sensibilités françaises et japonaises qui feront dans l'avenir de grandes et nobles choses.*

*Que nos chers débutants sachent que dans le Tanka l'expression de la vision doit être aussi « claire que le rayon de soleil et aussi fraîche que la fleur du prunier ». C'est ainsi que s'exprimait Yone Noguchi, professeur à l'Université de Keïo.*

*Les Japonais de l'époque antique, purs admirateurs de la Nature, ont légué aux leurs le sens de la beauté et de la sensibilité littéraires.*

*Au contact de l'Occident, la poésie japonaise gardant son sens émotionnel s'est étendue à d'autres sujets fournis par la vie quotidienne de l'ère actuelle.*

*Et c'est ainsi que le Tanka a évolué, jusqu'à pénétrer dans les écoles d'enfants japonaises, françaises et espagnoles, en incitant les élèves à écrire leurs sensations dans sa forme étroite : ce qu'ils réussissent à merveille.*

*Je le répète, c'est par l'initiative merveilleuse du Maître Hisayoshi Nagashima que le Tanka est entré en Occident et que, par ma création du Tanka français, l'Occident compte à présent une forme poétique de plus, procurant à nos chers « Kajin » comme le disent si bien le vénérable Docteur-Colonel Alfred Bartet, médecin-chef de la Marine, M. Lucien Beaussillon, Conservateur de Musée, M. Gilbert Picou, de l'académie quercinoise, de si pures joies littéraires et de si belles révélations.*

*Leurs lettres enthousiastes attendent mes paroles.*

*Aujourd'hui encore, mes chers auditeurs, je vous tiendrai encore quelques propos sur notre institution basée sur le Tanka. C'est lui notre oriflamme qui sert à le propager dans le monde. C'est lui, par sa moralité, sa franchise et sa noblesse, l'ineffable trait d'union entre les hommes de bonne volonté.*

*Aussi, mes chers amis, je ne me lasserai jamais de vous inviter à lire et à relire les Tanka d'enfants japonais, car c'est avec ceux-ci qu'on apprend à faire de bons Tanka.*

*L'enfant dans chacun y note son émotion rapide et son expression est souvent d'une rare qualité.*

*Prenez-les donc en exemples !*

*Dans vos promenades, que de sujets vous offre la Nature ! Ses couleurs, sa lumière, le bruissement de ses eaux ; les murmures du vent au sein des forêts ; la plainte de la mer ; la gravité du souffle des montagnes, le calme émouvant des plaintes et les trépidations d'un avion qui passe au-dessus de vous, ou encore, ses lueurs dans le ciel sombre...*

*Et chez soi dans la conversation familiale, que de sujets nés d'élan généreux, de paroles douces ou quelquefois amères !... Le Tanka exprime tout ce que le cœur ressent de joie ou de douleur, devant tel ou tel spectacle, car le cœur perçoit tout et vibre de toute émotion. De là à composer un Tanka, il faut si peu de chose ! Laisser son âme s'exhaler, et avec le recueillement sur le fait qui vous a frappé, les mots se forment sur vos lèvres et vous les écrivez.*

*J'en arrive maintenant à l'esprit spécial que seul au monde possède le Tanka.*

*Le Tanka est un reflet du cœur. Donc, il faut être sincère avec soi-même et n'employer que des phrases ou expressions personnelles. Ne jamais se servir de phrases ou d'expressions d'emprunt. Il faut que votre âme et votre vie transparaissent dans chaque mot. On doit sentir les palpitations de votre cœur dans vos vers ; c'est pour cela que la concentration de l'esprit et de l'âme est nécessaire pour sa bonne composition. (Paroles du Maître Hisayoshi Nagashima)*

*L'effort poétique porte sur le choix du sujet : les deux qualités essentielles sont : la brièveté et la puissance de suggestion. Le Tanka est basé sur la réalité, la clarté, la sincérité, la simplicité et la profondeur noble du sentiment.*

*Le Tanka étant la transcription directe de ce qu'on a senti ; tout jusqu'au dernier vers doit mettre en valeur votre sujet.*

*Il est très difficile d'expliquer cette chose abstraite qu'est l'Esprit du Tanka. Essayons de le faire.*

*Voici un Tanka dont je suis l'auteur, que nous allons étudier.*

*Quelle est cette flamme  
qui semble sortir des eaux  
dont la vue m'exalte ?  
au-dessus des vers feuillages  
fuit le disque du soleil...*

*J'étais au jardin du Luxembourg, quand tout à coup je fus attirée par une flamme rouge qui semblait monter du bassin...*

*Je levai les yeux et vit au-dessus des arbres le disque rouge du soleil.*

*Cette soi-disant flamme était due au frémissement de l'eau qu'agitait la flottille des enfants. Le disque rouge du soleil passant au-dessus, teintant ce frémissement, était le magicien de cette féerie et par conséquent la cause directe.*

*Donner l'Esprit au Tanka est donc de mettre le sujet en relief par les circonstances qui l'accompagnent. Or, le disque rouge du soleil était la cause principale de cette magie.*

*Dans les trois premiers vers, le sujet est introduit. Les deux derniers vers créent l'ambiance ; on appelle ainsi les éléments secondaires, mais indispensables, qui entourent le sujet. Ceux-ci semblent être parfois en contradiction avec celui-là ; mais ce n'est qu'une apparence ; à la méditation on s'aperçoit de leur nécessité. C'est cette ambiance qui rend le Tanka vivant par ce qu'elle fait vibrer le sujet choisi.*

*« L'Esprit » est dans le Tanka la chose la plus difficile à comprendre et à saisir par le débutant ; mais c'est la chose essentielle qui fera de son poème un vrai Tanka.*

*On ne rencontre cet esprit particulier dans aucun autre genre de poésie ; c'est ce qui fait le charme et la valeur du Tanka. Enfin, dans le vrai Tanka, on ne trouve que le langage du cœur ou du sentiment dû à une impression fugitive.*

*Le Tanka, par sa franchise, son laconisme, ses exaltations et son élévation, est un art, un art vivant.*

*Cultivons-le donc avec amour, parce qu'en ses courtes lignes il contient par dessus tout l'esprit de vérité.*

Jehanne GRANDJEAN

***Recension des « Contes d'Ise » traduit du japonais par G. Renondeau : Patrick Simon***

Les *Ise monogatari* dont la traduction française par G. Renondeau ont été publiés par l'Unesco en 1969, avec Gallimard (ISBN 2-07-071475-6).

C'est une suite de 209 *tanka* qui racontent 125 anecdotes du temps jadis de la période du 9<sup>ème</sup> ou 10<sup>ème</sup> siècle. Les textes se présentent d'abord par des *kotoba-gaki*, à savoir des notes explicatives apposées aux poèmes et qui en précisent les circonstances. Pour en savoir plus sur le rôle du *kotoba-gaki*, je vous renvoie à la lecture de *La prose dans les anthologies de poèmes* », in « *Extrême-orient, extrême Occident, l'anthologie poétique en Chine et au Japon* », volume 25, 2003, pp. 99 – 119.

Dans les poèmes, nous retrouvons des jeux de mots, acrostiches et mots pivots très utilisés à cette période. Ils servent à parler de situations sans en avoir l'air. Et cela était particulièrement utile quand il s'agissait de parler des émotions et du ressenti par les gens proches de la cour impériale. Nous y trouvons également des leçons de vie et une façon de démontrer la place de l'homme et de la femme dans les aventures amoureuses, y compris s'il s'agit d'absence douloureuse ou d'éloignement de l'autre. Voire d'une personne inaccessible.

La plupart des poèmes seraient attribués à Narihira, fils du prince Abo, lui-même fils de l'empereur *Heijō* – ou *Heizei*. Selon Sumie Terada, la poésie de *Narihira* est comparée par Tsurayuki à des fleurs fanées qui n'ont gardé que leur parfum et qui inspira fortement *Teika*, l'un des compilateurs du recueil *Shin Kokin-shū*.

Voici quelques-uns de ces tanka que je propose à votre lecture :

*De plus en plus  
après les lieux que j'ai quittés  
je soupire*

*Combien je vous envie  
vagues qui revenez en arrière*



*Même si de mille nuits d'automne  
on faisait  
une seule nuit*

*Il resterait des choses à se dire  
quand le coq chanterait*

Et souvent, la nature est prise à témoin, comme dans ce poème où la fille et l'homme échangent aux travers d'images :

*Ce qui est haïssable  
ce n'est pas le pin d'Oyobo  
qui attend*

*Mais la vague qui s'en va  
simplement après avoir vu la plage.*

Enfin, il nous est rappelé l'éphémère de l'existence qui rend l'homme plus humble :

*C'est parce qu'elles se dispersent  
que les fleurs de cerisier  
nous sont si chères*

*Car en ce monde éphémère*

*quelle chose dure longtemps ?*

Ainsi que dans ce poème :

*Mille automnes  
Sont-ils comparables  
À un printemps ?*

*Les feuilles rouges des érables comme les fleurs des cerisiers  
Toutes s'éparpillent.*

Dans ce livre, vous l'aurez deviné, ce sont essentiellement les tanka qui décident de la trame de la narration. Et cela est intéressant car souvent les poèmes ne viennent que secondairement dans un écrit littéraire.

© Patrick Simon, 2008



# Abonnement

1 an / 4 numéros : 50 \$ canadiens ou 45 euros (frais d'expédition inclus)

## Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (frais d'expédition inclus).

Prix au numéro ailleurs : 14 euros (frais d'expédition inclus).

Paielement :

Payable à l'ordre de Patrick Simon

Par chèque en dollars canadiens

Ou par mandat international

Ou par Western Union

Ou par Paypal : voir sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1

Canada

## La revue du tanka francophone

Cette revue littéraire, trimestrielle, est un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone qui s'inspire du poème court japonais dont la métrique est 5, 7, 5 syllabes, suivi de 7, 7 syllabes.

Chaque auteur peut proposer des tanka dans chacun des volumes de la revue. Les poèmes liés ou renku sont également composés de tanka, écrits par plusieurs auteurs. Dans chaque numéro, chaque auteur peut proposer jusqu'à 3 renku écrits avec d'autres.

Les échanges sur le tanka se font les formes d'essais, de réflexions critiques.

Soumettre les textes au comité de rédaction :

[ecrire@revue-tanka-francophone.com](mailto:ecrire@revue-tanka-francophone.com)